

Sophocle, *Œdipe roi* (V^e siècle avant JC), *Théâtre complet de Sophocle*, traduction du grec par Robert Pignarre, GF Flammarion, 1964

CHANT DU CHŒUR (intermède entre le Deuxième et le Troisième épisodes)

Puissé-je avoir pour mon partage
une âme sainte et pure, et ne dire ou ne faire
rien qu'en vertu des Lois qui siègent
là-haut, dans les profonds espaces enfantées,
filles du seul Olympe et n'ayant point de part à la nature mortelle.
Elles ne risquent pas de vieillir dans l'oubli,
car un puissant dieu les inspire, à l'inaltérable jeunesse.

L'orgueil démesuré fait le tyran ;
l'orgueil, que follement enivre l'esprit d'erreur et d'imprudence,
ne se hisse jusqu'au pinacle
que pour mieux s'abimer aux gouffres sans issue
où il n'est plus bon pied qui vaille.

Mais l'émulation entre les citoyens,
plaise au dieu, pour notre salut, la stimuler,
et toujours je tiendrai le dieu pour mon patron.

Quiconque, par son bras ou par sa langue vise
trop haut, ne craint point la Justice
et ne révère point les sanctuaires,
puisse sa folle outrecuidance
le désigner aux coups du sort le plus cruel,
soit que par fraude il s'enrichisse,
ou profane les choses saintes
ou pille les trésors sacrés.

Devant de tels excès qui pourra se flatter
de dérober son cœur aux traits de la colère ?
Lorsque le crime est en honneur,
que me sert de former des chœurs religieux ?

Non, je n'irai plus vénérer l'Ombilic sacré de la terre ;
je n'irai plus visiter les lieux saints d'Abae ni d'Olympie,
si de la prophétie et de l'événement
n'éclate plus l'accord aux yeux de tous les hommes !

O Tout-Puissant, Maître du monde,
si ton renom n'est point menteur - ô Zeus,
prends garde qu'au sein de ton règne immortel, ceci n'échappe à ta vue :
les oracles touchant Laïos sont frappés de stérilité ;
Apollon ne voit plus honorer ses autels ;
le respect des dieux s'en va!

DERNIER ÉPISODE

UN MESSAGER DU PALAIS Très honorés notables de ce pays, quel récit vous allez entendre, quel spectacle vous allez contempler, quel deuil vous allez porter, vous qui avez gardé votre loyal amour à la maison des Labdacides. Je ne crois pas que l'Ister ni le Phaeacien eussent assez d'eau pour purifier cette demeure de tout ce qu'elle recèle. Et bientôt vont paraître au grand jour de nouvelles horreurs, et volontairement perpétrées, cette fois. Or il n'est peines plus amères que celles que l'on a voulues.

LE CHOEUR Celles que nous connaissions ne sont pas, il s'en faut, indignes des plus profonds gémissements. Qu'y vas-tu ajouter de surcroît?

LE MESSAGER DU PALAIS Pour vous l'apprendre d'un mot, elle est morte, Jocaste, notre reine vénérée !

LE CHOEUR L'infortunée! Comment cela est-il arrivé ?

LE MESSAGER DU PALAIS Elle s'est donné la mort. De ce qui s'est passé, le plus horrible vous est épargné; vos yeux n'ont point vu. Cependant, autant que ma mémoire saura le retracer, apprenez le supplice de la malheureuse. Folle d'horreur, elle avait traversé le vestibule et couru jusqu'à sa chambre en s'arrachant les cheveux par poignées. Elle entre, repousse violemment les vantaux derrière elle; elle appelle Laïos, son défunt époux; elle se remémore le passé, cette semence dont il devait périr et qui la ferait mère d'une progéniture souillée. L'infortunée gémissait sur ce lit où elle avait conçu tour à tour un mari de son mari et des enfants de son enfant. Comment elle est morte, je ne le sais pas au juste, car Œdipe se précipitait en hurlant et ce n'est plus elle, dès lors, c'est lui dont le désespoir a captivé nos regards. Il court çà et là, nous demande une épée; il veut savoir où il trouvera sa femme, ou plutôt, sa mère, sa mère qui le porta, et qu'il a fécondée! Au milieu de ses fureurs, quelque dieu sans doute la lui découvre, car aucun de nous n'intervint. Poussant des cris effrayants, et comme si quelqu'un le guidait, il s'élançait vers la porte, il en pousse les battants, fait irruption dans la chambre, et nous aperçûmes sa femme pendue à une écharpe dont le nœud lui serrait la gorge. A cette vue, avec des rugissements horribles, le malheureux prince défait le nœud, et le cadavre s'affaisse. C'était affreux à voir, mais ce qui suivit nous terrifia. Œdipe arrache les épingles dorées qui ornaient le vêtement de la morte, il les porte à ses paupières, il en frappe les globes de ses yeux. Et il crie que ses yeux ne verront plus sa misère et ne verront plus son crime et que la nuit leur dérobera ceux qu'ils n'auraient jamais dû voir, et qu'ils ne reconnaîtront plus ceux qu'il ne veut plus reconnaître. Tout en exhalant ces plaintes, il soulevait ses paupières et frappait, frappait sans relâche... Le sang jailli des prunelles coulait sur son menton; cela ne sortait pas goutte à goutte, non, mais ruisselait en pluie noire, en grêle de caillots sanguinolents. Et c'est leur œuvre à tous les deux qui éclate, non le malheur d'un seul, mais les maux emmêlés des époux! Leur ancienne prospérité, à bon droit l'appelait-on prospérité. Aujourd'hui, affliction, égarement, mort, honte, de tous les maux qui ont un nom, pas un ne manque à l'appel. [...]

(Fin du dernier épisode)

ŒDIPE. [...] Mes enfants, où êtes-vous ? Venez, approchez-vous de ces mains fraternelles, qui ont mis dans l'état que vous voyez les yeux de votre père, naguère si pleins de feu! Ô mes petites que, tranquille en mon inconscience, j'ai engendrées dans le sein qui m'avait conçu! Je n'ai plus d'yeux pour vous regarder, mais seulement pour pleurer sur vous en songeant aux amertumes que la société des hommes vous réserve. Pourrez-vous paraître devant les Thébains, aux assemblées, aux fêtes, que vous ne rentriez tout en pleurs à la maison au lieu de jouir du spectacle? Et quand viendra le temps de vous marier, mes filles, quel fiancé osera se charger de tant de flétrissures qui ont marqué vos parents et les miens? Rien ne manque à ce lourd héritage: votre père a tué son père, il s'est uni à celle qui l'a porté, et vous êtes les fruits de cette union! Tout cela, vous en subirez l'opprobre. Qui voudra vous épouser?

Personne, mes pauvres enfants. Vous vieillirez stériles, seules dans la vie. Fils de Ménécée elles n'ont plus que toi pour père, car les auteurs de leurs jours ne sont plus de ce monde! ne les abandonne pas sans ressources, sans mari, sans foyer ce sont tes nièces; n'égal pas leurs misères aux miennes; prends-les en pitié, si jeunes, dénuées de tout, excepté ce qu'elles tiendront de toi. Touche ma main, généreux ami, promets. Et vous, mes enfants, si votre âge pouvait me comprendre, que de conseils je vous donnerais! Souhaitez seulement, où qu'il vous soit permis de vivre, d'être moins malheureuses que celui dont vous tenez la vie.

CREON C'est assez de larmes. Va, retire-toi dans la maison.
ŒDIPE Il faut bien t'obéir, quoi qu'il m'en coûte.
CREON Tout est bien qui vient en son temps.
ŒDIPE Je rentrerai, mais à une condition.
CREON A quelle condition? Parle.
ŒDIPE C'est que tu m'exileras.
CREON Cette grâce est dans la main du dieu.
ŒDIPE Les dieux! Je leur suis un objet de répulsion.
CREON Ils ne t'en exauceront que plus vite.
ŒDIPE Vraiment ? Tu le crois ?
CREON Je n'ai pas pour habitude de dire ce que je ne pense pas.
ŒDIPE En ce cas, tu peux m'emmener, maintenant.
CREON Marche donc, mais ne t'accroche pas à tes enfants.
ŒDIPE Ah! ne me les prends pas!
CREON Tu voudras donc toujours être le maître ? Ce que tu as obtenu ne t'a pourtant pas réussi.

LE CORYPHÉE Thébains, mes compatriotes, regardez cet Œdipe, qui sut résoudre les fameuses énigmes et fut un homme très puissant. Est-il un de ses concitoyens qui n'ait jugé son sort enviable? Vous voyez quel remous d'infortune l'entraîne! Il n'est point de mortel, à le suivre des yeux jusqu'à son dernier jour, qu'il faille féliciter avant qu'il ait franchi le terme sans avoir connu la souffrance.